

Quelle identité pour quel adolescent aujourd'hui ?

par Juvénal Balemire Bazilashe

A la suite de la journée de réflexion du 6 mai 1995 sur *Adolescence et initiation*, nous avons publié les communications des intervenants dans le n° 37 du bulletin *Vous avez dit... pédagogie* de septembre 1995. Nous avons poursuivi ces réflexions au cours de la journée du 27 avril 1996 dont les communications des intervenants portaient cette fois sur *Adolescence et identité* et font l'objet de cette nouvelle publication.

Le terme d'identité associé à celui d'adolescence peut faire penser à *l'adolescence problématique* vécue par une minorité de la population entre 12 et 20-25 ans, infime minorité comme nous l'a confirmé André Dunant. Pour lui la plupart des jeunes passent leur période d'adolescence *sans problème*, même s'il existe entre eux et les adultes - entre des générations différentes mais partageant des schèmes culturels communs - des frictions plus ou moins graves et dont la résolution se fait avec plus ou moins de tensions.

Il est intéressant d'ailleurs qu'à propos des *adolescents problématiques* les instances internationales parlent désormais de *jeunes en conflit avec la loi* plutôt que de *délinquants*; car cette conflictualité et les délits que les jeunes peuvent être amenés à commettre sont à placer dans une perspective de recherche d'identité, d'affirmation de soi. Ceci évite de stigmatiser les jeunes pris *en flagrant délit* alors que *la délinquance cachée* touche un nombre beaucoup plus élevé de jeunes dont l'évolution dans l'insertion sociale est la plupart des fois tout à fait conforme aux normes de la communauté dans laquelle ils vivent et vivront.

André Dunant donne quelques exemples d'actes délictueux de jeunes dont la motivation est *aussi simple que le jeu, le plaisir, l'envie, le sport, l'exploit, le défi, l'excitation*. Il parle en passant de deux cas particuliers : les migrants de la deuxième génération et leur difficile quête de leur propre identité, ainsi que les tziganes qui eux ne cherchent plus leur identité parce qu'ils considèrent qu'ils l'ont déjà.

Ces observations poussent Dunant à proposer quelques réponses à ces comportements des jeunes en conflit avec la loi du point de vue du juge des mineurs qu'il a été pendant plus de 30 ans. Il souligne l'importance d'une juridiction spécialisée pour mineurs, juridiction qui doit promouvoir pour le justiciable des mesures éducatives en fonction de la personnalité et des besoins de celui-ci plutôt que de la gravité de son infraction. Ceci exige du juge une collaboration avec des professionnels de la relation, une formation dans le domaine de l'entretien et un contact avec le justiciable et sa famille, comportement unique de la part d'un magistrat.

Comme l'écrit Dunant, *aux trois stades du diagnostic, de la sentence et du traitement : dialoguer, communiquer, savoir écouter...* Et de conclure : *n'oublions pas que de nombreux adolescents perturbés évoluent favorablement sans aucune intervention extérieure : c'est pour nous autres spécialistes le rappel d'une grande humilité.*

L'autre regard de cette journée fut celui de Claude Piquilloud, praticien aussi mais dans le domaine de la psychologie et de la psychanalyse. Sa réflexion porte surtout sur la construction d'une *identité subjective* chez l'adolescent. Pour lui la situation normale de l'adolescent passe par quatre stades : s'opposer pour s'affirmer, se poser comme alter ego dans ses relations, appartenir à un groupe et passer par des identifications temporaires. Dans le cas contraire il y a danger d'une *adolescence blanche*, parce que, pour Claude Piquilloud, *elle peut signifier que l'identité s'acquiert par une imitation pure et simple du rôle de l'adulte (collage)* et le développement d'une non différenciation pouvant conduire à l'homosexualité ou au racisme.

L'identification subjective se prépare durant la période de l'enfance à travers les conditions de la naissance, l'angoisse de l'abandon à huit mois, le complexe d'Œdipe, enfin grâce à la qualité des intériorisations, c'est-à-dire à la qualité des relations avec les parents... Cette identification subjective s'affirme à l'adolescence par la différenciation du dedans et du dehors, par l'apprentissage de la gestion de la relation avec l'adulte, par le début de la prise de conscience de son corps adulte et de la nécessité de la maîtrise de sa propre sexualité.

La véritable identification nécessite la séparation et la distance vis-à-vis de l'adulte. Celui-ci, particulièrement les parents, doit pouvoir laisser exister l'enfant, accepter qu'il devienne différent de soi. Comme le dit Piquilloud, *un bon réglage de la distance aide l'adolescent à construire son "idéal du moi"*.

Martine Ruchat s'est référée à l'histoire occidentale, surtout française et genevoise, pour tenter de montrer qu'il y a une *proximité épistémologique des concepts d'adolescence et de délinquance juvénile*, et que cette proximité commence au 19^e siècle avec *la naissance de l'enfance comme problème social* et avec *la naissance de la psychologie comme science du développement de l'homme/femme à la fin du 19^e siècle*.

Le problème des limites entre l'enfance et l'âge adulte est évoqué à travers le Moyen-âge durant lequel semble avoir émergé le recul de l'âge de l'exercice des pouvoirs civils et politiques. Ainsi s'est intercalée entre l'enfance et l'âge du mariage une période d'attente caractérisée par l'insolence, la licence et la démesure... La violence individuelle ou collective liée à l'irrespect de l'ordre et consécutive à la frustration sexuelle et à celle du pouvoir colle depuis lors à la période de l'adolescence. A ceci s'ajoute l'évolution de la structure de la famille et du sentiment de l'enfance. Martine Ruchat résume comme suit la perception que différents siècles se sont donnée de cette période de l'adolescence : *Période de violence au 15^e siècle qui certes concerne une fourchette d'âge légèrement plus âgée (les dix-huit à trente-six ans), elle va devenir au 18^e siècle, et jusqu'au milieu du 19^e siècle, celle de l'inexpérience et de la niaiserie*.

L'*Emile* de Rousseau marquera la conception de l'éducation de l'adolescent à partir du 18^e siècle, une éducation aux affections domestiques, au sens moral - particulièrement la morale sexuelle - et à la rigueur des apprentissages familiaux et scolaires. *L'enfant devient un objet d'étude ainsi que d'attention de la part des pouvoirs publics. Le 19^e siècle sera celui de l'institutionnalisation de l'enfance*. C'est le siècle de l'instruction publique, gratuite, laïque et obligatoire, ou sous les formes spéciales, des études multidisciplinaires sur l'enfance, de l'attribution de rôles sociaux spécifiques aux garçons et aux filles, *de la problématisation d'une enfance "passionnée", "tumultueuse", "indisciplinée" mais aussi inquiétante pour le pouvoir*, du développement des mesures de prévention contre cette enfance perçue comme

violente et dangereuse pour la société : maisons de correction, asiles, refuges, contrôles social et juridique cachés derrière le vocable de "protection de l'enfance".

C'est à cette époque que sont nées diverses professions aujourd'hui vouées au service de l'enfant qui, lui aussi, porte diverses appellations : "rebelle", "vicieux", "abandonné moralement", "récalcitrant au minimum scolaire", "indiscipliné". Et au 20^e siècle on parlera du "délinquant". Le 19^e siècle fixe à seize ans la catégorisation morale et sociale de la responsabilité : désormais on parlera des enfants *discernants* qui pourront être emprisonnés et des enfants *non discernants* qui pourront être renvoyés à leurs parents ou en maisons de correction. C'est aussi le siècle de la nouvelle organisation des cursus scolaires et de la multiplication des types de classes.

Le développement de la volonté de connaître va aller de pair avec celle de contrôler la jeunesse. Les sciences comme l'anthropologie criminelle, la psychanalyse, la psychologie et la psychiatrie connaîtront un essor important, offriront aux institutions des outils scientifiques d'analyse de l'adolescence comme prémisses d'un mal adulte. Elles seront fort influencées par les théories de l'évolutionnisme et par les caractérologies de l'époque. Le 20^e siècle développera de nombreux écrits scientifiques et littéraires autour du phénomène de l'adolescence légitimée comme étape de la vie, mais aussi comme liée à la délinquance juvénile : elle se consolidera *dans une vision maligne voire pathologique du développement individuel avec ses "conflits", ses "crises", ses "tumultes", sa "quête d'identité", ses "breakdown", son "mal de vivre", sa "crise d'originalité", ses "ruptures"...*

En conclusion de cette réflexion sur l'histoire du concept d'adolescence, Martine Ruchat constate qu'en fait il s'agit pour les adultes de ne pas accepter la remise en cause de leurs valeurs sociales. *Tout se passe comme s'il valait mieux pour la stabilité de la société préférer des pathologies individuelles et sociales plutôt que d'aller vers plus d'égalité, de justice et d'intégration.* Or la proportion des adolescents par rapport au reste de la population va diminuant, l'expression de l'originalité, la révolte contre l'autorité, les expériences nutritionnelles et vestimentaires deviennent la mode, le chômage des jeunes est en augmentation et diffère le temps de leur intégration professionnelle, de plus en plus d'adultes sont privés de travail, donc d'autonomie financière et de liens sociaux. Tout ceci pousse Martine Ruchat à s'interroger sur la perte de pertinence de la notion d'adolescence.

Avec ces communications nous avons le sentiment que ce concept est passé à travers les siècles par une laborieuse construction et que cette construction se poursuit. La très grande majorité des jeunes résolvent *paisiblement* leur *crise* d'adolescence suivant les modalités négociées dans leurs cultures respectives; mais la littérature contemporaine, tous genres confondus, continue de véhiculer les stéréotypes intériorisés par les parents et les autres éducateurs, à savoir qu'adolescence rime pratiquement avec délinquance.

Cette pathologisation d'une période somme toute normale dans les cycles de vie de la personne humaine a pris forme il y a un siècle dans la civilisation occidentale. Celle-ci s'imposant comme planétaire au 20^e siècle, les manifestations de l'adolescence qui existaient sous différentes formes ailleurs s'uniformisent au point que les diverses modalités de construction des identités subjectives se pensent désormais en termes de résolution du complexe d'Œdipe, loin duquel ne saurait exister de salut.

Heureusement que certaines réflexions émergent et tentent de percevoir les choses autrement. Déjà le fait de parler *des jeunes en conflit avec la loi* est moins stigmatisant. Dans la mesure où l'on peut concevoir la loi comme *muable*, le comportement délinquant d'aujourd'hui peut devenir dans quelques décennies un comportement normal parmi d'autres et le jeune aujourd'hui en conflit peut demain être perçu *a posteriori* comme précurseur. Prenons l'exemple de l'homosexualité issue d'une adolescence blanche : ce comportement est-il encore *a-normal* au point de devoir inquiéter, alors qu'en Occident l'homosexualité tend à se banaliser ?

La profession après les études était aussi une valeur sûre du processus d'identification sociale dans le monde occidental. Cette conception s'est planétarisée au cours de ce siècle. Mais actuellement la montée irrésistible du chômage touche la population active de tous les âges, dont de plus en plus de cadres aux compétences professionnelles confirmées, et surtout de plus en plus de jeunes considérés jusque-là comme l'avenir de l'humanité. Ce phénomène se retrouve sous différentes formes aussi bien dans les pays du Tiers-monde que dans les pays industrialisés.

Si ce phénomène continue de s'aggraver, si par ailleurs ceux qui travaillent changent plusieurs fois de profession pour pouvoir s'adapter aux progrès techniques et aux exigences du marché de l'emploi, que faire de la profession comme critère de construction de l'identité sociale ? Que faire de l'école considérée jusque là comme la meilleure façon de se préparer à une identité professionnelle sûre ?

Comment l'adolescent d'aujourd'hui doit retrouver son identité tant sociale que subjective dans un monde où toutes les valeurs sociales sont continuellement bousculées par une science et une technique toujours en mouvement ? Dans un monde aussi où les générations se rapprochent, sont confrontées aux mêmes problèmes et vivent une sorte d'adolescence permanente ? Ce sont là quelques défis parmi d'autres qui attendent et l'adolescent et l'adulte de cette fin de siècle et du début du prochain.